

Prédication Marc 1, 21 à 28
28 janvier 2018

Autres textes :

Deutéronome 18, 15 à 20.

Les lectures œcuméniques nous proposent un parcours dans l'évangile de Marc. Cet évangile, cette bonne nouvelle de Jésus-Christ, est celui qui a été écrit le plus tôt des quatre, en 70 après JC, ce qui fait tout de même plus de 40 ans après sa mort. Lorsque j'ai évoqué cela avec les jeunes dimanche dernier au catéchisme, ils ont été bien étonnés.

Coutumiers de la culture de l'instant, des nouvelles en direct par SMS ou sur internet, apprendre que les évangiles, récits de la vie de Jésus, ont été écrits des dizaines d'années après sa mort, les a surpris.

Et pourtant, cela n'enlève en rien l'authenticité, la véracité de ces écrits, comme paroles pour nos vies. Ce sont des écoles de pensées, les transmissions orales qui ont portés ces récits avant de les mettre sur papier pour qu'ils soient transmis au plus grand nombre.

Nous sommes chez Marc, au premier chapitre : Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste puis tenté dans le désert. Il est parti en Galilée annoncer la Bonne Nouvelle et appeler ses premiers disciples.

C'est le jour du sabbat, jour du repos pour les juifs, jour saint consacré à l'Éternel.

C'est donc avec ses premiers disciples, relate notre passage, Simon et André, et Jaques et Jean, que Jésus arrive à Capernaüm, lieu proche du lac de Galilée.

Village où il retournera d'ailleurs plusieurs fois dans son ministère, et où il guérira plusieurs personnes : le serviteur du centurion, la mère de Pierre, le démoniaque, le paralytique, le fils d'un officier, et encore de nombreux malades.

Et nous trouvons un écho dans le sens du nom de ce village : *Capharnaoum* en hébreu signifie village de Nahoum ou village de la consolation.

Et c'est dans le lieu de prière, la synagogue, et en ce jour saint, que Jésus se met à enseigner.

Didaskales en grec, est employé 12 fois pour Jésus dans cet évangile qui met en avant sa pleine fonction d'enseignant.

Ses paroles et sa façon d'enseigner sont reçues avec étonnement.

Le texte ne donne pas plus de précisions. En tous les cas, Jésus n'enseignait pas de la même manière que les maîtres de la loi.

Et puis, écrit l'évangile, Jésus n'enseigne pas avec l'autorité de la connaissance, mais par l'autorité que Dieu lui donne.

C'est le rédacteur qui précise cela, car comment en effet reconnaître une personne qui

parle au nom de Dieu de celle qui a simplement une aura, un charisme particulier et qui parle en son propre nom ?

Il nous arrive dans nos vies d'être séduits par tel ou tel orateur, telle personne qui présente bien, qui dégage quelque chose. Nous savons qu'en politique l'aura revêt beaucoup d'importance. Le Président Macron est décrit comme charismatique, Donald Trump aussi...

Tout ceci reste fragile.

Comment donc discerner dans la sagesse, qu'une personne enseigne au nom de Dieu ? Je dirais que pour nous aujourd'hui cela reste délicat.

Nous pouvons toutefois nous accrocher à une reconnaissance ecclésiale, et surtout, bien plus qu'au paraître, à la source et au contenu des paroles.

Voilà quelle pourrait être une ligne de discernement : si les paroles entendues conduisent vers la vie, l'accueil, le pardon, la paix et l'espérance, elles sont le souffle de Dieu. Si au contraire, elles pointent le rejet, l'enfermement, le jugement, ou la peur, elles restent humaines.

Dans notre texte en tous les cas, Jésus parle d'autorité, au nom de Dieu.

Nous assistons alors à un épisode étonnant que nous pourrions appeler séance d'exorcisme.

Étonnant car nous savons que la tradition religieuse de l'époque ne racontait pas ces récits populaires de guérison qui étaient assimilés à de la magie.

Pourtant ici, le rédacteur de Marc choisit l'audace : oui Jésus guérit ! et Il le fait au nom du Dieu d'Israël.

Un homme avec un esprit mauvais, " un esprit sale " traduit le grec, pour bien montrer l'opposition avec le lieu saint où il entre, et le jour où il entre, le sabbat, jour de pureté, cet homme donc impur entre dans un lieu pur et un jour pur, et crie.

Et là, les sujets d'étonnement se poursuivent et se multiplient : cet homme qui n'aurait jamais du entrer, est là, et questionne Jésus en utilisant la première personne du pluriel, " nous " : " qu'est-ce que tu nous veux ? es-tu venu pour notre malheur ? "

Or dans la synagogue, il y a Jésus avec ses disciples, cet homme et les maîtres de la loi.

C'est comme si l'homme incluait dans son " nous " les maîtres de la loi avec lui.

Jésus vient bouleverser l'autorité des esprits sales, comme celle des maîtres qui se disent purs.

Aux côtés de Jésus, tout le monde a sa place : les maîtres, les reconnus comme les pauvres et les rejetés.

Pour les purs comme pour les impurs, Jésus vient tout chambouler, tout retourner, et invite au demi-tour.

Dès le début de son évangile, Marc annonce par cette histoire la nouveauté, le bouleversement de la venue de cet homme, né de Dieu.

Désormais, signifie-t-il, pour celui qui reçoit cette autorité dans sa vie, rien ne sera plus jamais comme avant.

Et c'est comme si, l'homme possédé en était déjà convaincu !

Car après les questions accusatrices, c'est étonnement encore, une vraie confession de foi qui sort de sa bouche : " je sais bien qui tu es, tu es le Saint que Dieu a envoyé ".

Jésus ne reprend pas ces mots à son compte mais menace l'esprit : " Tais-toi et sors de cet homme ! "

C'est ici le même mot grec qui sera utilisé plus tard dans l'évangile dans le récit de la tempête apaisée quand Jésus menace le vent et dit au lac " Silence ! ".

Jésus est ici celui qui fait taire nos voix et nos vents contraires.

Il est Celui qui dans nos intérieurs et nos vies trop agitées, offre la paix.

Il m'arrive assez souvent de relire ce récit de la tempête apaisée pour des familles en deuil : Dieu n'empêche pas les périodes tourmentées de nos vies, mais si nous l'appelons au cœur de la tempête, Il est celui qui impose le silence aux flots et nous donne sa paix.

Dans notre passage, l'esprit mauvais plie et sort de l'homme.

Tous sont très étonnés, encore, et personne ne s'y trompent : les maîtres de la loi, l'homme comme les disciples, restés eux silencieux : " cet homme enseigne d'une façon nouvelle et commande aux esprits mauvais qui obéissent. "

En Jésus, l'exorcisme n'est plus de la magie, c'est l'autorité de Dieu qui guérit et bouleverse chacun, purs comme impurs.

Avec les jeunes en catéchisme, j'aime utiliser l'image de la prière comme force pour invoquer la présence de Dieu en nous qui impose le silence à nos voix médisantes et fait sortir de nous tout ce qui nous écrase. En image, c'est un pot rempli d'eau nous représentant, et la main de Dieu, le poing de Dieu qui vient en nous et fait sortir notre peur, nos regrets, nos tourments et brise nos chaînes.

Ce texte nous présente Jésus comme puissance de vie pour chaque individu, prophète écouté comme l'écrit le Deutéronome : les paroles de Dieu sont dans sa bouche.

Il est là pour nous restaurer quand nous en avons besoin, et nous bousculer quand nous nous pensons bien établis.

Il vient apporter la consolation à nos " capharnaoums ".

Sa puissance vient de Dieu seul, elle suscite la Vie.

Comme à la fin de cette histoire où tous ne peuvent garder pour eux ce qu'ils viennent de vivre, et parlent de Jésus, aujourd'hui par la Bible et la rencontre que nous vivons avec lui, témoins heureux de cette puissance, nous sommes appelés à en vivre et à

témoigner partout où il nous semble que la vie est fragile, menacée ou détruite, ou même trop facile ...

Les lieux en sont nombreux : nous-mêmes, notre couple, notre famille, nos amis, nos voisins, dans la rue, au travail, avec les associations engagées, comme plus loin.

A chacun d'œuvrer là où il est, assuré de la force de Dieu en lui, pour la Vie seule et au nom de l'Éternel.

Par la prière, c'est à nous de recevoir au plus profond la vie donnée en Christ et d'accepter avec audace d'être retourné par Christ, pour renaître nouveau.

Et pour filer encore la métaphore de l'eau, voici ce témoignage de Daniel Bourguet, frère protestant, sur la prière :

*" La prière, mon frère, ma sœur,
c'est une aventure étonnante,
qui te fait quitter le port douillet de certaines certitudes
pour te lancer sur l'océan infini de l'amour de Dieu.
Il t'appartient de hisser la voile, de larguer les amarres,
de lever l'ancre, de te mettre à la barre,
de t'exposer au vent sur les profondes eaux ...
Le vent ?
C'est le souffle de Dieu.
Sans lui, tu n'avanceras pas ; c'est lui qui t'enveloppe et te prend ;
c'est lui qui t'enlace et t'expose ;
c'est lui qui t'entraîne loin du port et t'isole ...
Mais n'aie pas peur !
Il est maître du vent, des courants et des flots ;
l'océan repose sur lui.
Et puis, quand tu découvriras que ta fragile embarcation n'a laissé derrière elle
aucune trace pour retourner au port,
il te sera donné de découvrir, émerveillé,
une main tendue tenant la barre avec toi.
Il est le Christ.
Alors, tu iras jusqu'au bout.
Va ma sœur, mon frère, le vent se lève,
La Vie t'est donnée.
Amen. " ¹*

Pasteur Charlotte Gérard.

¹ Daniel Bourguet (prière adaptée)